



Petit Courrier des Dames
Rue Meslée N. 25.

Robe de mousseline garnie de volans brodés. Fichu mansille de mousseline
Chapeau de crêpe rose orné d'une branche de rose ,

390

N°
CO
des
Ce
dont
Pa
Pri
50
1 f
AU
Chez
St.
MAR
Chez
Chez
Chez
Les
M
poss
La

390

(V^e ANNÉE.)

N^o XI.—TOME IX.

81

25 AOUT 1825.

PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N^o 25;
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.—Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67;
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 3/4, *Rathbone-place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

UNE SOIRÉE AU RANELAGH.

M. de L*** habitait depuis plus de dix ans une terre qu'il possédait en Picardie, et semblait y dire avec le rat du bon La Fontaine :

Les choses d'ici-bas ne me regardent plus.

En effet, ni les fêtes du sacre et leur pompe, ni même le mariage de son neveu, le colonel de R., rien n'avait eu le pouvoir de lui faire quitter sa retraite ; le tenter, c'était donc vouloir faire un miracle, une chose enfin presque aussi difficile que de comprendre le style de M. le vicomte d'A. et de tous nos romantiques, de persuader, aux Parisiens surtout, que la musique italienne n'est pas la seule bonne musique, ou de prouver qu'en fait de manies, celles des spéculations à la Bourse et des constructions de maisons ne sont pas les deux plus grandes de notre époque.

Mais si, comme le dit un proverbe, *ce que jemme veut, Dieu le veut*, un homme, à plus forte raison, doit le vouloir aussi, surtout quand la femme est jeune et jolie. Madame de R. s'était donc mis en tête de faire faire le voyage de Paris à son oncle. « Épouse d'un colonel français, se disait-elle, je peux bien espérer une victoire, » et elle avait même parié qu'elle ferait aller M. de L*** au bal le jour de son arrivée. — « Au bal ! à soixante ans ! lui qui à vingt ans n'aimait déjà plus la danse !... Impossible ! s'était écrié le colonel, et j'accepte le pari. »

Madame de R., comme l'auteur inimitable que nous avons déjà cité, pensait que, n'importe à quel âge,

Nous n'avons pas des yeux à l'épreuve des belles,

et à une lettre écrite dans les termes les plus aimables et les plus pressans qu'elle avait adressée à son oncle, elle avait ajouté le don de son portrait. La beauté de madame de R. frappa tout-à-coup le bon M. de L***. « Serait-il possible que la femme dont mon neveu vient de faire choix fût aussi jolie ? » se dit-il aussitôt ; et sous prétexte de s'assurer si ce portrait n'était pas flatté, il profita de la belle saison, et partit soudain pour Paris. Sa nièce avait été prévenue de son départ, et c'était le samedi qu'il devait arriver. Le samedi !... le jour même des charmantes réunions du Ranelagh dont madame de R. était une des abonnées !... l'occasion était parfaite pour exécuter son projet, et elle se garda bien de la manquer. Après avoir veillé elle-même à ce que rien ne manquât dans l'appartement qu'elle destinait à son oncle, elle se rendit au bal du Ranelagh, comme de coutume, avec son époux, en re-

commandant à ses gens de dire à M. de L*** où elle était, et d'avoir soin de dire aussi que madame ne reviendrait pas chez elle, mais qu'en sortant du bal elle se rendrait chez une de ses amies avec laquelle elle partait le lendemain pour aller prendre les bains de mer : « C'est de mode, ajouta-t-elle, il n'aura rien à dire. — Eh ! quoi ! s'écrie M. de L**, qui en effet était arrivé peu de tems après le départ de M. et madame de R., et à qui une jeune et vive soubrette venait de répéter mot pour mot la leçon que lui avait faite sa maîtresse, c'est donc parce que les bains viennent, dit-on, les trouver maintenant jusque dans leur logement que nos Parisiennes vont les chercher sur les bords de la Méditerranée !... Et moi qui fais quarante lieues pour voir ma nièce, car c'est bien pour elle que je viens, je retournerais... Non, corbleu ! Passant aussitôt à son appartement, M. de L*** fit à la hâte sa toilette. Il avait demandé une voiture, le tilbury de son neveu l'attendait au pied du vestibule. Comment c'est là-dedans que vous prétendez me conduire ? dit-il au domestique de M. de R. qui l'engageait à monter. — Monsieur me permettra de lui faire observer que le tilbury est toujours de mode pourvu qu'il soit peint ainsi, c'est-à-dire de diverses couleurs. — C'est possible, mais je vais au bal !... — Oui, monsieur m'a fait l'honneur de me le dire, au bois de Boulogne, et c'est le genre : on allait même en tilbury au bal de l'Hôtel-de-Ville, lors des fêtes du sacre !... » M. L*** monte alors en voiture, et le voilà roulant vers le Ranelagh.

(*La suite au prochain Numéro.*)



Au dernier bal du Ranelagh, les jeunes personnes portaient force robes blanches en organdie avec des remplis. Beaucoup de coiffures en cheveux avec des nœuds de rubans ; d'autres, avec des fleurs détachées ; les bluets ou barbots nous ont paru avoir la préférence.

Pour les dames, des broderies au plumetis sur des volans en mousseline ; des broderies en soie pour les entre-deux, placés entre les biais des robes en écorce unie.

La fête de Tivoli, annoncée sous le titre de kermesse, a satisfait, en tout point, l'attente du public ; l'assemblée était

plus nombreuse que brillante, ce qui répondait à l'annonce de la fête : dans une kermesse tous les rangs ne sont-ils pas confondus ? Aussi voyait-on la jolie grisette avec une petite robe de guingamp rose ou bleu, en simple chapeau de paille cousue orné de rubans ombrés, figurer à côté de l'élégante dame vêtue d'une robe de mousseline garnie de quadruples ruches en tulle ou autrement de volans richement brodés au plumetis. Toujours des pailles d'Italie avec de grandes plumes ; pas de marabouts ; des chapeaux en paille de riz ornés de fleurs ; quelques-unes placées sur le bord de la passe ; peu de ceintures en fichus, une quantité de rouges nuancées ; voilà au résumé ce qui composait la généralité des toilettes qui se voyaient à cette fête qui n'a laissé rien à désirer pour les plaisirs du public.

On voit paraître quelques robes en tissus rayés ; les rayures sont très-larges ; les plus distinguées sont fond rouge à rayures noires ; d'autres, fond noisette très-pâle, rayé en bleu ou en solitaire.

On a remarqué, à Tivoli, que les habits n'ayant qu'un rang de boutons sur le devant, étaient très-bien portés (Voyez notre gravure n° 305, du 5 mai).

Il n'est pas du tout national à nous de faire valoir le mérite et le talent des artistes étrangers : cependant nous ne pouvons refuser un tribut d'éloges à M. Antonio Vecchi, qui, après avoir pris des leçons de tous les grands maîtres de Paris, a exécuté, sous nos yeux, non un concerto de violoncelle ni un pas de deux, ainsi qu'on pourrait le supposer peut-être, mais des coiffures charmantes de cour, de soirée, de bal, etc. Cet artiste, élève particulier de M. Nardin, se dispose à retourner sous peu de tems à Madrid, et comme notre journal le précédera de quelques jours dans cette brillante capitale de l'Ibérie, nous engageons les belles dames espagnoles à profiter avec empressement de toute la fraîcheur du talent et du goût que M. Antonio Vecchi va rapporter de Paris en Espagne.

Il vient de paraître, chez les marchands de nouveautés, des éventails d'un genre très-original ; ces éventails, que l'inventeur a

nommés *Protées*, semblent se déchirer en morceaux quand on tourne d'un côté et se raccommodent *subito* quand on les retourne dans le sens opposé. Ce meuble indispensable aujourd'hui, peut ainsi servir de jouet dans les intervalles où la chaleur n'oblige pas les dames à s'éventer.

Qu'on se figure un petit vase en or mat; qu'on se représente de petites roses et de petites pensées détachées, peintes avec les couleurs les plus fraîches, autour de ce vase doré dont le milieu est marqué par un bouquet de *Ne m'oubliez pas*; voilà déjà de quoi parler à l'imagination. Que sera-ce encore quand on saura que le contenu de ce joli contenant est une pâte divine et par sa nomination, puisqu'elle s'appelle *Pâte de Vénus*, et par ses effets qui sont miraculeux pour blanchir la peau, voire même celle qui se trouve sous la barbe des hommes, qui l'employent avec succès pour adoucir l'aspérité du rasoir.

Le dépôt de cette pâte préparée par Perron, parfumeur breveté par S. M. le Roi d'Angleterre, se trouve chez M^{me} veuve Dimps, cartonniers, cour Saint-Martin, rue Saint-Philippe, n^o 2.

Le prix des pots est de 5 fr. et 3 fr. On en délivre même à 75 centimes comme échantillons, à ceux qui voudraient se convaincre d'avance de la bonté de ce spécifique.

LITTÉRATURE, POÉSIE.

Le dernier ouvrage de M. Marchangy, *Tristan le Voyageur ou la France au XIV^{me} siècle*, est trop universellement répandu pour qu'on ne sache pas gré à nos jeunes poètes qui chercheraient à retracer en vers quelques épisodes de cette agréable production si généralement et si justement admirée. M. Héreau vient de nous faire passer une romance intitulée *Tristan*; la naïveté simple des pensées nous a paru se rapporter parfaitement à l'idée que l'on se forme sur les mœurs de ce siècle reculé, et la manière gracieuse dont M. Héreau vient de les exprimer donnera sans doute à nos compositeurs le désir de mettre cette jolie romance en musique.

ROMANCE IMITÉE DE TRISTAN (1).

Seulette au bois, Lise chantait,
 Et rossignols se taisaient pour l'entendre,
 Le fils du roi, qui près de là passait,
 A ses accens se laissa prendre.
 Puis, penché sur son destrier,
 Qu'il laisse aller à l'aventure,
 N'était son page, à qui jà le tems dure,
 Jusqu'à la nuit il allait s'oublier.

En son châtel la dame était,
 Qui du beau sire attendait la présence;
 Au page Arthur aussi quelqu'un pensait.
 L'un arrive, et l'autre s'élançe.
 Monseigneur porte ses ennuis
 A l'impatiente Isoline;
 Arthur s'échappe, et près de sa cousine,
 Il se promet la plus douce des nuits.

Seul au châtel l'Amour veillait;
 La noble dame était heureuse... en songe;
 Soudain, le prince, éveillant son varlet,
 Veut chasser l'ennui qui le ronge.
 « Qu'on prépare mon destrier,
 Dit-il, qu'on appelle mon page;
 Envers le ciel un vœu secret m'engage;
 Près de l'ermite il faut aller prier. »

Le page vient; triste il était.
 « Ah! monseigneur, quel penser vous tourmente?
 Eh quoi! sortir, et par le tems qu'il fait!
 Le ciel est noir, il pleut, il vente.
 — S'il fait sombre et froid dans ces lieux,
 J'en sais d'autres, répond le sire,
 Où du printems un éternel sourire
 Fait aux mortels goûter les biens des dieux. »

En son logis Lise dormait,
 Rêvant sans doute à son berger volage.
 Soudain on frappe. « Est-ce toi, Colinet?
 — Non, c'est monseigneur et son page... »

(1) *Tristan le Voyageur, ou la France au XIX siècle*, par M. DE MARCHANGY, tom. II, pag. 35.

— Ouvrez sans vous faire prier,
Lui dit Arthur, Lise, ouvrez vite;
C'est monseigneur, et qui n'a d'autre suite,
Que son amour, un page, un lévrier.»

Dieu sait combien Lise tremblait,
A cet appel ne sachant que répondre.
« Lise, ouvrez donc; voyez le tems qu'il fait;
Voyez monseigneur se morfondre.
— Le sénéchal peut vous loger,
Dit-elle, ici près il habite;
Mais ma chaumière est vraiment trop petite,
Et je n'y puis recevoir qu'un berger.»

E. HÉREAU.

DIORAMA.

EFFET DE BROUILLARD ET DE NEIGE.

Le tableau représente un péristyle gothique en ruines; des débris sont épars çà et là dans l'intérieur; l'atmosphère est chargée d'un épais brouillard qui ne permet pas de distinguer le paysage environnant; une neige épaisse est accumulée aux pieds des pilastres et recouvre à l'extérieur les parties saillantes de l'édifice; enfin, quelques arbustes, croissant au hasard, laissent apercevoir à travers les arcades leurs branches dépouillées de feuillages et complètent cette scène d'hiver et d'abandon.

Tel est au premier aspect le nouveau tableau qui nous est offert au Diorama: pour le fini de l'exécution, la vérité des détails, il ne le cède en rien à celui qu'il remplace et si justement vanté de l'abbaye de Roslyn. Dans cette nouvelle production M. Daguerre ne s'est pas contenté d'emprunter à la peinture tout ce qu'elle peut offrir d'illusion, d'y ajouter la magie du genre de perspective et d'exposition particulier à l'établissement qu'il dirige; il a voulu encore que la mécanique vînt réunir ses efforts à ceux du pinceau, pour rendre un des plus grands spectacles de la nature animée. Quoique les premiers essais dans ce genre aient des résultats étonnans, ils étaient cependant loin d'être assez satisfaisans pour paraître mériter d'être associés à la dignité de la peinture; mais dans le tableau que nous annonçons l'art du mécanicien n'est pas resté au-dessous de celui du peintre. Le brouillard épais qui enveloppe

le péristyle gothique se dissipe peu à peu, et découvre une longue chaîne de montagnes dont les flancs sont couverts de zones de neiges et de sombres verdure parfaitement en harmonie avec le reste du tableau; les effets de lumière sont rendus avec une habileté qui tient du prodige; enfin l'illusion est si frappante que le spectateur est étonné de ne pas éprouver les impressions de la saison rigoureuse que l'on retrace avec tant de force autour de lui, et que le critique le plus rigide sent ses préventions s'évanouir pour faire place à l'admiration.

La salle d'Amiens n'était pas assez grande pour contenir les admirateurs du beau talent de mademoiselle Duchesnois. Un trait assez plaisant vient de nous être raconté par un jeune enthousiaste d'un mérite de cette célèbre tragédienne. Il assistait à une représentation de *Phèdre*. Au moment où Thésée commença sa tirade :

Reste impur des brigands dont j'ai purgé la terre,

sa barbe s'est détachée d'un côté; il était forcé de la tenir d'une main et d'adapter tous ses gestes d'indignation à cette posture obligée. Bientôt les éclats de rire retentissent dans toute la salle: alors le héros d'Athènes, fatigué d'exciter l'hilarité du public tandis qu'il était venu pour lui arracher des larmes, tourne le dos aux spectateurs, arrache la fatale barbe, la jette dans les coulisses, revient en scène et reprend sa narration :

Reste impur, etc.

ANNONCE.

On va mettre en vente sous quelques jours le premier volume d'un ouvrage intitulé : *HISTOIRE DES CROISADES entreprises pour la délivrance de la Terre-Sainte, par Ch. Milles, traduite de l'anglais par Paul Tiby, et accompagnée d'un atlas dessiné et gravé par Ambroise Tardieu*. A Paris, chez Bouland et Cie, libraires, Palais-Royal, galerie de Bois, N° 254. Cet ouvrage formera trois volumes in-8°. Le second volume est sous presse, et sa publication sera suivie de très-près par celle du troisième.

A ce Numéro est jointe la Planche 325.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais